

LA GAZETTE
DU POLYPHONE



Les voix de l'aube

Le discours du Président

Dès que la nuit tombe c'est le silence qui nous surprend, plus de chants d'oiseaux, un immense voile recouvre la ville et tout s'endort dans un calme assourdissant.

Puis voilà que se lèvent les voix de l'aube, elles viennent de loin portées par le vent comme des souvenirs qui refusent de mourir.

Elles évoquent les premiers chants du matin, ceux qui naissent avec le jour... espoir, amour, poésie...

Ces voix parlent aux montagnes teintées de bleu, aux villages endormis et encore silencieux et à ceux qui attendent que la lumière revienne.

Et puis le jour naît tout doucement dans un murmure de voix et chaque voix devient lumière.

Et enfin lorsque le soleil se lève, la nuit ne meurt pas tout à fait, elle demeure dans la pierre, dans le silence des anciens et dans les voix de ceux qui restent, il recueille et enveloppe nos absences et nos blessures pour en faire un chant.

Et alors les voix de l'aube cessent d'être des voix pour devenir la mémoire du jour, une mémoire qui se lève, une parole qui renaît et le chant d'un peuple que nul silence ne pourra faire taire.

Bonne soirée,
Belles Rencontres



La rubrique de Jean-Claude Casanova

Mercredi 16 septembre

À 11 h, **Nicola Segatta**, luthier et compositeur, nous fait découvrir son univers et son histoire. À la fois concert, atelier et expérience immersive, *Dal legno al suono* nous plonge dans l'univers fascinant de la lutherie.

Le spectacle, qui mêle monologue théâtral, performance musicale et narration, met en scène le processus fascinant de création d'un instrument de musique ; outils, bois, gestes et matières se mêlent à la musique. Nicola fait circuler les bois utilisés pour fabriquer un violoncelle : épicea, ébène, les composantes des vernis et des colles utilisés ; huile de lin, résine de pin, myrrhe...

À partir de l'évocation de ses deux grands-pères, l'un violoniste, l'autre luthier, il évoque sa scolarité à Crémone, ses rencontres. S'accompagnant sur un violoncelle et une guitare fabriqués de ses mains, chantant en russe, en italien, en français ou en anglais, Nicola nous emmène dans un voyage évoquant la forêt, le bois et la quête d'éternité inhérente au lent travail du luthier, qui devient une métaphore de la construction de soi. Fascinant !

À 18 h, **José Sanchez** (guitare) et **Alberto Garcia** (chant) nous présentent leur programme « Reflets ». Y a-t-il des liens entre la musique baroque et le flamenco ? José Sanchez et Alberto García répondent « oui » sans hésitation, et nous aussi.

Les deux hommes nous emmènent à la découverte de cette connexion improbable et pourtant évidente. Et nous sommes tout de suite envoûtés par la beauté de cette musique et par l'engagement du guitariste et du chanteur. S'inspirant notamment de Bach, le duo recompose un flamenco magnifique. Le summum du concert a sans doute été la version « flamenco » de la mort de Didon de Purcell, « *When I'm laid in earth* » devenant « *Quando me pongo en la tierra* ». Le morceau sera d'ailleurs demandé en bis par le public enthousiaste.

Le concert de 21 h 30 de l'octet américain **Roomful of Teeth & Gabriel Kahane** est introduit par deux chants d'A Filetta : une nouvelle création et *E Lode di u sepolcru*. Deux merveilles.

Pour une fois, le concert de ce soir aura suscité des réactions contrastées du public, les uns enthousiastes, les autres plus réservés.

Il faut dire que la musique de Caroline Shaw est très surprenante. Les trois parties (la quatrième partie sera jouée en rappel) de la *Partita for 8 voices* de Caroline Shaw font appel à pratiquement tous les styles et techniques vocales, chant de gorge, yodel, chant lyrique, souffle, chuchotements, chant diphonique... L'octet déploie une virtuosité rythmique et vocale et une énergie irrésistible, mais l'on est loin de l'émotion ressentie précédemment avec José Sanchez et Alberto Garcia.

Les *Elevator Songs* de Gabriel Kahane sont plus traditionnels. Le titre et le thème – un ascenseur dans un hôtel imaginaire et multidimensionnel – évoquent immédiatement *Escalator over the Hill* de Carla Bley, mais aussi les compositions de Michael Mantler sur des textes de Beckett. À chaque changement d'étage annoncé par le vibraphone/ascenseur, chacun des chanteurs/clients de l'hôtel est appelé à chanter dans un registre inhabituel pour lui, accompagné par un alto, un vibraphone, un piano ou une guitare basse. Les non-anglophones auraient aimé avoir une traduction simultanée pour comprendre ce qui se passe dans cet hôtel.

À l'iniziu c'era a voce ? Ce soir, nous aurons entendu tout un éventail de ce que la voix humaine peut produire.

WEB l-invitu.net



Écoute publique d'archives sonores de la phonothèque du Musée de la Corse



ARCHIVE SONORE 2012

ALLO, C'EST DUMÈ. VIRE MOI
CE CÔN DE BAUER SUR LE
CHAMP!!!



- S. Dussol - Musicologue -



Collecte de chants
d'enfants.



Nous allons écouter
GLABU DIGLU du petit
Dumè en 1973.

4.

ARCHIVES SONORES



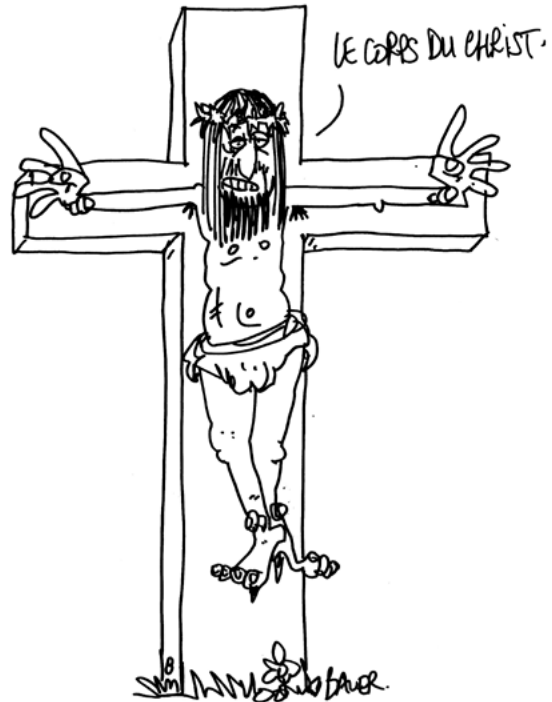
♫ PLEASE TO MEET YOU ,
HOPE YOU GUESS MY NAME , TCHOU TCHOU ♫



Humanophones



HUMANOPHONES: UN CONCERT
ENTIÈREMENT PRODUIT PAR LE CORPS.



LES HUMANOPHOBES.



HUMANOPHONES



HUMANOPHONES... QU'EST-CE QUE C'EST?



LA QUESTION DEMEURE : QUE DEVIENT UN CONCERT.
DES HUMANOPHONES EN CAS DE TROUBLES DIGESTIFS



Maliheh Moradi, Kiya Tabassian & Hamin Honari

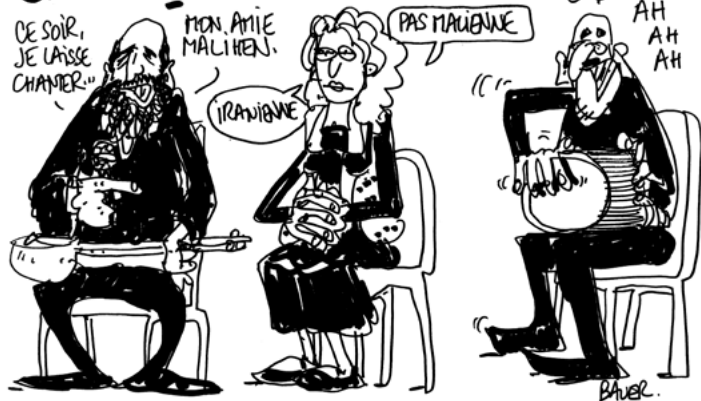


PERSING





LA VOIX DE L'AUBE. GROUPE IRANIEEN...



Programme du jour

11:00 SALLE DE SPECTACLE CALVI-BALAGNE

Salon de musique de Frank Tenaille

Les musiques des routes de la soie

18:00 SALLE DE SPECTACLE CALVI-BALAGNE

Séamus & Caoimhe

Sean-nós

21:30 SALLE DE SPECTACLE CALVI-BALAGNE

A Filetta

L'ante nove





“

Hè andatu u tempu à impachjà si in i libri
E' di noi hè firmatu ciò chì un erede pensa
Un andatu, un'erta
Una fiarata intensa
E' nant'à l'allusingà
Una nivaghja, immensa.

Le temps s'est fourvoyé
Dans des livres et leurs pages beiges
Et de nous ne demeure
Que la pensée printanière
D'un héritier.
Un chemin étroit, une falaise
Un immense brasier
Et sur la peau de nos illusions
D'abondantes chutes de neige.

”

Jean-Claude Acquaviva



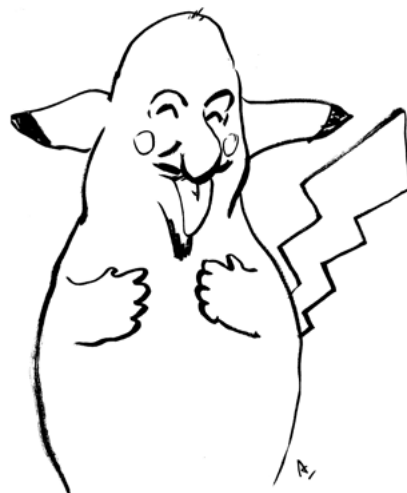
2019



2019



2016



2016



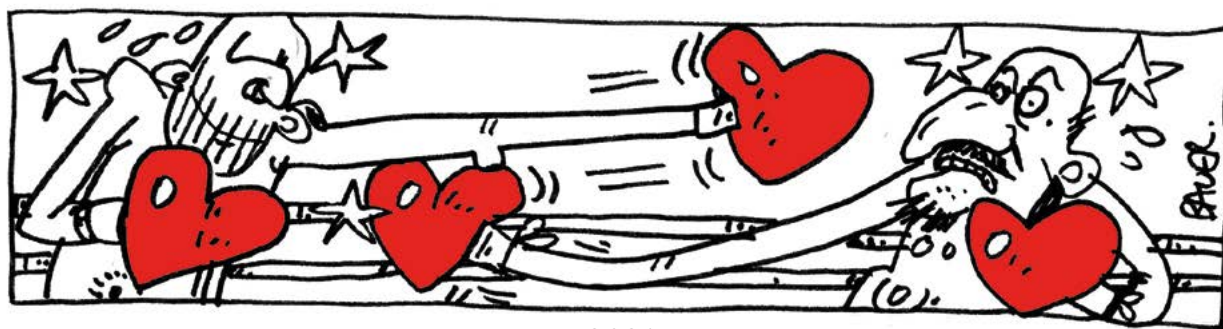
2017

Philippe-Jean Catinchi: une voix polyphonique

Un dessin de Battì l'avait parfaitement résumé qui le montrait volubile, animé dans son dos par les fameuses piles Duracell. Philippe-Jean, c'était cela : une parole prolixe, une curiosité insatiable, une énergie vibrionnante. L'homme aurait été saoulant s'il n'avait été passionnant, singulier, et donc bougrement original. Car cette personnalité était un faisceau d'érudition qui se voulait partageuse, incitant l'autre à la découverte, à l'esprit critique, à l'éducation du goût. Historien de formation (avec une filiation avec Philippe Ariès et Robert Mandrou, les pères de l'Histoire des mentalités), enseignant, critique littéraire au *Monde* depuis 1994, il avait mis ses aptitudes au service d'un décorsetage des idées, des systèmes de pensées et d'une mémoire qui ne serait pas muséale.



2017



2021

Pour ma part, j'ai d'abord connu Philippe-Jean à cause d'un écrivain occitan que nous fréquentions : Max Rouquette (1908-2005), dont le nom fut évoqué pour un Prix Nobel de Littérature. Philippe-Jean, par dépit de ne pouvoir apprendre la langue corse familiale dans son lycée lyonnais, en était venu à s'intéresser à l'Occitanie par le biais de cours d'occitan. Et c'est ainsi que dans son Olympe littéraire, l'auteur de cette œuvre panthéiste qu'est *Vert Paradis* voisinerait avec Marguerite Yourcenar, Vladimir Nabokov ou Italo Calvino. Un quatuor qui cadastrait sa psyché. Ces quatre orfèvres d'écritures charnelles ayant en commun un rapport au mythe, à la figure de l'exil (géographique, politique ou linguistique), à la mémoire, outre des sensibilités écologiques fortes.

On l'a vécu, notre hypermnésique était un personnage juvénile qu'attestaient ses fulgurances, ses enthousiasmes, sa passion si érudite pour la littérature jeunesse ou adolescente, ou son rôle de passeur sinon de parrain pour les nouveaux auteurs.

Fanfan le Tulipe,
frondeur et un peu
insaisissable, dont la
pratique de l'escrime
faisait écho à sa
formation de médiéviste,
il était issu d'une famille
de musiciens du Cap
et vouait une passion
profonde pour la Corse
et sa culture (cf. son
essai *Polyphonies corses*
en 1999) et, à travers
elles, pour les langues
et cultures minorées.

D'où ses implications
insulares multiples : Festival de BD *Una Volta*, Rencontres littéraires de *Libri Mondì*,
Salon des éditeurs *Leghje a Corsica* ou ses chères *Rencontres de chants polyphoniques*.
Un rendez-vous dont il était une voix polyphonique à lui tout seul, fidèle en cela à
son cher Kurosawa dont il aimait à dire qu'il confrontait les récits divergents de ses
personnages sur un même événement, pour déployer ses fictions chorales complexes.
En cela, son legs le plus précieux au rendez-vous calvais, comme l'a souligné Jean-
Claude Acquaviva, fut bien de « veiller à aider à combattre l'ignorance mère de toutes
les dérives ». Et par des temps peu cléments, ce n'était pas un luxe.



2021

Frank Tenaille



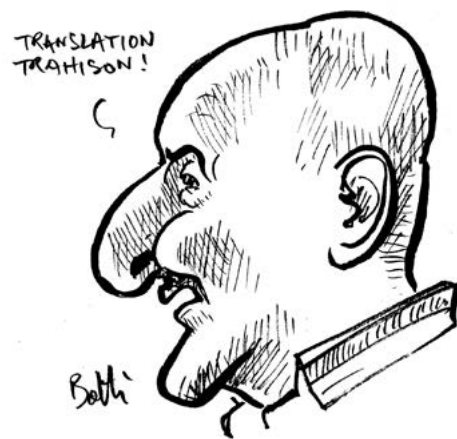
2026



2026



2016



2021

PHILIPPE JEAN EDITORIALISTE



2017





2025

PHILIPPE-JEAN... SA VIE, SON ŒUVRE.



2026



2026



2020



2017



2017

À Philippe-Jean Catinchi

Il y a des êtres qui passent dans nos vies comme une lumière.
Et lorsque vient le temps de leur absence, cette lumière ne disparaît pas, elle demeure autrement dans nos souvenirs.

Il y a l'ombre, celle du manque, de tout ce qui ne sera plus.
Et puis il y a la lumière, celle des moments partagés, des paroles, des sourires, des gestes qui restent gravés en nous.

Elle nous rappelle que l'on ne perd jamais tout à fait ceux qui ont compté.
Leur présence change de forme.
Elle devient un regard que l'on porte sur le monde, une voix que l'on croit encore entendre, une émotion qui revient sans prévenir.

Aujourd'hui, c'est dans cette lumière que je veux penser à toi, Philippe-Jean.

Parce qu'au-delà de la peine et de l'absence, il reste l'essentiel : ce que tu as donné, ce que tu as transmis et la trace que tu laisses dans nos vies.

L'ombre bien sûr est là, mais la lumière est plus forte.
Et tant que nous nous souviendrons de toi, elle continuera à briller ?

Il est des hommes comme toi Philippe-Jean, dont la voix dépasse leurs écrits.

Journaliste au Monde, écrivain, passeur de littérature et de mémoire, tu avais cette rare élégance de savoir transmettre sans jamais écraser,

Expliquer sans jamais simplifier et parler des autres avec une curiosité toujours empreinte de bienveillance.

Chez toi, l'érudition était une invitation, jamais une démonstration, c'était une porte ouverte sur l'histoire, sur les livres et les auteurs.
Derrière un nom surgissait une œuvre, une voix, une humanité...

Tes articles, tes chroniques, tes livres demeureront.
Mais ta voix, ton sourire, ton regard, cette manière si personnelle de te faire aimer et de faire aimer ce que tu aimais resteront bien au-delà de ton œuvre.

Ton attachement à la Corse, à ceux qui la font vivre témoignait aussi de cette curiosité humaine qui t'animait.
Tu savais écouter, recueillir les mémoires et donner aux paroles une place dans l'histoire.

À ceux qui t'ont connu, côtoyé, tu laisses un grand vide.
À ceux qui découvriront les histoires et auteurs qui ont contribué à faire connaître, tu laisses un précieux héritage : le goût de comprendre, le bonheur de transmettre et le respect de la mémoire.

À toi Philippe-Jean, notre ami, avec reconnaissance et gratitude.

U Svegliu Calvese



